Depuis le rejet d'Israël et la fondation de l'Eglise, il n'est plus de peuple qui ait le droit de s'appeler le peuple de Dieu. Quelques-uns ont pu se distinguer au service du Christ, le *gesta Dei per Francos* n'est pas un simple *bluff*. Mais ils ne sont jamais que les membres d'un même corps mystique, qu'un des troupeaux d'un même et vaste bercail.

Et puis cessons de dire que nous nous battons pour une forme de vie supérieure. La forme de vie qui peut caractériser une nation n'est jamais que le résultat de la forme de vie menée par les individus qui la composent. Or, ce ne sont pas des loups qui composent la nation allemande, et ce ne sont pas des anges qui composent la nation française. Ce ne sont dans les deux cas que des êtres raisonnables ayant substantiellement les mêmes besoins et les mêmes aspirations. Leur forme de vie ou leur civilisation ne saurait donc différer que par des nuances superficielles et secondaires.

Je n'aime pas non plus qu'on répète à tout venant que cette lutte est une lutte pour les libertés des peuples. J'ai quelque soupçon qu'un tel langage nuit plus à notre cause qu'il ne la sert. Il contribue à nous aliéner les sympathies des neutres, surtout celles des catholiques étrangers qui flairent là, et non sans motif, un vestige de l'esprit révolutionnaire. Dans combien de discours et d'articles de journaux n'apparaît-il pas clairement que les libertés, qu'on nous invite à défendre si vaillamment, ne sont autres que les prétendues conquêtes de 1789 : libertés de tout dire, de tout publier, de tout faire, d'où est issu ce triste régime de faiblesse et d'incohérence qui, en France, nous a dotés de la dictature d'un Cailiaux et a paralysé les efforts patriotiques d'un Poincaré et d'un Barthou, qui, en Angleterre, a subordonné la défense nationale à la conservation du vote de quelques électeurs et a laissé les soldats du front sans munitions parce que le gouvernement se trouvait impuissant devant quelques meneurs